quelle est en cet endroit dépourvue d'autre végétation.

Le sol est formé de schiste appartenant au système condrusien de Dumont, recouvert d'une assez forte couche de vase.

J'ai cru que ces détails pourraient être utiles, car le *Nitella tenuissima* n'est pas facile à observer, et il en existe probablement d'autres stations dans notre pays.

Espérons que, maintenant que M. Crepin nous a donné un guide pour l'étude des Characées indigènes, on recherchera ces plantes avec plus de soin qu'on ne l'a fait généralement jusqu'à présent, car elles laissent encore bien des observations à faire. Les environs de Chimay, entre autres, sont très-riches en Characées : il n'y a presque pas d'étang, de mare, de pièce d'eau quelconque, qui n'en soit remplie. Malheureusement, la grande sécheresse de cette année avait mis à sec tous les petits étangs, et l'on avait profité de cette circonstance pour les curer; de sorte que pendant les vacances il n'y avait plus rien à trouver.

A quelques pas du *Nitella tenuissima,* et également dans l'étang de Virelles, se trouvent les *N. flexilis* Agardh, et *translucens* Agardh.

Notice sur une Prolification axillaire floripare du PAPAVER SETIGERUM D. C., par Henri Van Heurck.

Le genre Papaver, on se le rappelle, a déjà produit une monstruosité fort singulière : le changement d'étamines en capsules. Ce phénomène a été observé dans trois espèces de ce genre, à savoir : le *Papaver orientale* (par Hugo von Mohl), le *P. somniferum* D. C. (par De Candolle père) et le *P. dubium* (par Elkan).

Plus récemment, le même fait a été observé par M. Morière et par notre excellent ami le docteur E. Lesourd, de Paris, qui en a fait le sujet d'une notice qu'il présenta à la Société botanique de France, en collaboration avec M. Bergeron (1).

Avant de passer au phénomène qui fait le sujet de cette notice, il ne sera pas inutile de donner ici quelques détails sur l'anomalie observée par MM. Bergeron et Lesourd; je les extrais d'une lettre de ce dernier botaniste.

Les étamines les plus extérieures d'un *Papaver orientale*, recueilli à la Malmaison, en plein champ, et assez loin du jardin dont il avait dû s'échapper, ces étamines, dis-je, étaient normalement développées dans les verticilles les plus extérieurs. Mais à mesure qu'on se rapprochait des carpelles, le filet staminal augmentait de volume. L'hypertrophie d'abord limitée au point où l'anthère se fixe au filet, s'étendait bientôt au filet tout entier, qui se creusait. Les anthères et le connectif étaient encore persistants.

Vu au microscope, on remarque que le faisceau fibro-vasculaire qui doit servir de placenta s'épanouit et rayonne en tous sens dans le parenchyme de l'étamine élargie.

Ainsi transformée, l'étamine est surmontée de deux anthères normales. Elle rappelle une feuille carpellaire repliée le long de sa nervure médiane et tournant du côté du stigmate sa face supérieure. Celle-ci est creusée, sillonnée des vaisseaux du filet sur lesquels sont insérés des ovules normalement constitués.

Au milieu de la fleur, l'anthère disparaît à son tour, et

---

(1) *Bull. de la Soc. bot. de France*, tome VIII, p 348.

près du pistil la partie supérieure de la feuille carpellaire se fronce et simule un appendice stigmatique.

En un mot, nous avons une feuille carpellaire imparfaitement repliée, remplie d'ovules. Les bords latéraux sont écartés, réunissons-les, soudons-les et nous aurons l'ovaire uniloculaire à placentation pariétale multiple, des papavéracées normales.

Quant à M. Morière qui étudie aussi la *transformation des étamines en carpelles dans plusieurs espèces de pavots* (1), voici les conclusions à tirer de son travail :

L'auteur reconnaît une origine appendiculaire à l'étamine, contrairement à l'opinion de MM. Agardh et Endlicher. Il adopte la même opinion pour les carpelles. Il se rallie aux opinions émises par Brongniart, quant aux ovules qui, dans la majorité des cas, naissent des bords des feuilles carpellaires, sauf chez les primulacées où chaque ovule répondrait à une feuille portée sur la prolongation de l'axe floral. Il admet que dans les transformations d'étamines en carpelles, le sommet du filet et le connectif seuls contribuent à la formation de la cavité ovarienne.

On voit par ce résumé que MM. Lesourd et Morière ne sont point d'accord sur la partie du filet qui se transforme en feuilles carpellaires.

Venons-en maintenant au sujet de cette notice. C'est encore une espèce du genre *Papaver* qui nous présentera une anomalie consistant en une prolification axillaire floripare.

Depuis de longues années je consacrais un parc de mon

---

(1) *Mémoires de la Soc. Linnéenne de Normandie,* 1862, vol. XII.

jardin à la culture du *P. setigerum;* les plantes se semaient elles-mêmes chaque année, et le seul soin qu'on en prît était de les éclaircir en temps opportun.

En passant par mon jardin, en 1861, pour me rendre en voyage, je fus frappé du singulier aspect que présentaient quelques capsules. Un examen attentif me démontra que de petites fleurs microscopiques s'étaient développées au bas de la capsule. N'ayant point alors le loisir d'étudier la chose en détail, et mon voyage devant se prolonger quelque temps, je cueillis à la hâte les capsules ainsi disposées et les renfermai dans mon livre.

Je viens de retrouver, il y a peu de temps, ces échantillons, et voici ce qu'ils m'ont présenté d'intéressant.

A la base de la capsule, tout juste au-dessus de la cicatrice laissée par la chute du sépale, se trouve une petite éminence maintenant noirâtre, terminée supérieurement par une fleur (fig. 1). Cette éminence manque dans deux autres exemplaires, et dans un surtout les petites fleurs sont placées dans la cicatrice même du sépale tombé. Cette petite fleur étant fermée au moment où je cueillis la capsule, j'ai été forcé de l'ouvrir au moyen d'une aiguille, après avoir ramolli le tout selon les procédés ordinaires.

La petite fleur ouverte mesure environ deux millimètres, soixante et dix centièmes de millimètre; le sépale supérieur (*a*) 1,5 millimètre; il a emporté par suite de la déchirure une partie (*c*) du sépale inférieur (*b*). Les pétales (*d*, *d*, *d*,) sont comme d'habitude au nombre de quatre, mais ils sont restés à l'état rudimentaire. Les étamines sont conformées comme dans les fleurs normales.

Les filets ont 0,750 millimètres et les anthères longues

de 0,250 millimètres et larges de 0,125 millimètres, sont formées d'une masse cellulaire sans apparence de pollen et présentant quelques trachées dans le connectif. La capsule longue de 0,625 millimètres est bien conformée, elle présente un plateau à huit stigmates, mais ne renferme point de graines. Jusqu'ici nous avons examiné une monstruosité assez curieuse; mais voici ce qui rend le fait plus intéressant encore : sur cinq capsules ainsi altérées, il y en avait deux où il s'était formé trois fleurs sur le réceptacle et les trois fleurs étaient à égale distance l'une de l'autre (fig. 3).

On sait que certaines papavéracées, et entre autres toutes celles appartenant au petit groupe de genres à ovaires libres et multiples, ont trois sépales, et en outre qu'une variété du *Papaver bracteatum* est franchement monosépale. Y aurait-il dans le genre Papaver soudure de trois sépales en deux? J'hésite à le croire. Toutes les recherches que j'ai faites sur des sépales vivants et ce à toutes les époques de la croissance, ne m'ont jamais rien montré qui autorisât cette façon de voir. Je citerai à cette occasion ce que m'écrivait un compatriote illustre, M. Decaisne :

« ..... Quant aux soudures, je vous avouerai que je n'y crois guère et je suis persuadé que toute cette théorie des soudures, des avortements, des dédoublements a fait son temps et que d'ici à peu il n'en sera plus question. Gardez-vous bien de faire trop intervenir les cas de soudure et d'avortements : c'est une manière commode de tout expliquer, mais ce n'est pas la plus vraie. »

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Fig. 1. L'une des petites fleurs vue à un grossissement de vingt-cinq diamètres et dessinée à la chambre claire : *a* sépale supérieur; *b* sépale inférieur; *c* fragment du sépale inférieur qui est resté attaché au sépale supérieur; *d*, *d*, *d* les pétales.

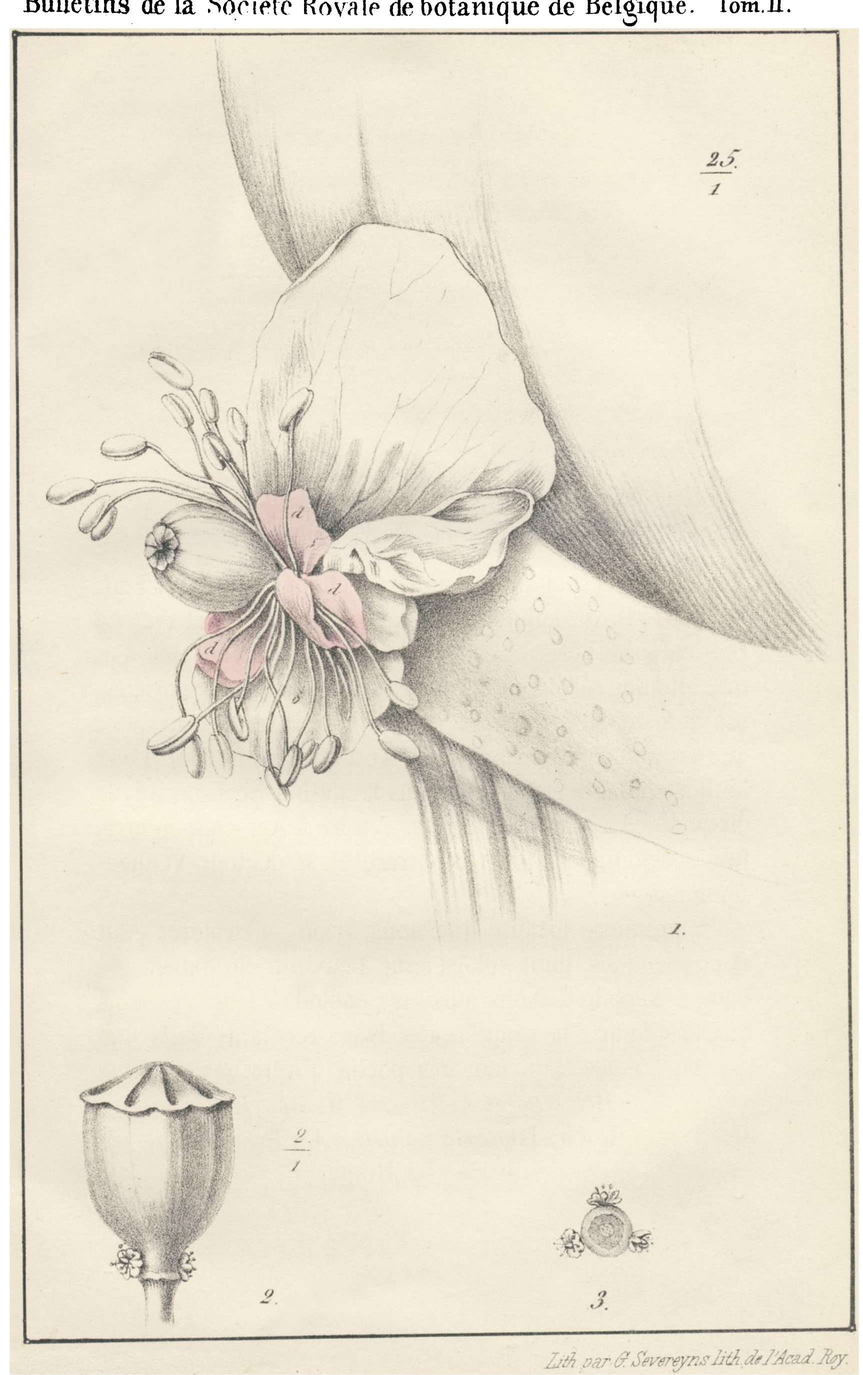
Fig. 2. La capsule avec les fleurs, dessin fait au double de la grandeur naturelle.

Fig. 3. Coupe du réceptacle (grossie), pour montrer la disposition des trois fleurs.

Herborisations dans la Campine brabançonne et anversoise; par M. A. Thielens.

L'an dernier, alors que notre excellent confrère et ami, M. André Devos habitait *Aerschot,* je fis de concert avec lui plusieurs herborisations aux environs de cette ville. Les magnifiques récoltes que je fis à chacun de mes voyages, me déterminèrent à aller cette année revoir les localités que j'avais explorées en 1862. Accompagné de MM. Félix Muller et Baguet nous quittions la station de Louvain, le dimanche 12 juillet, pour nous rendre à Aerschot où nous fûmes rejoints par notre confrère M. le docteur Vanhaesendonck.

La première localité que nous avions à explorer était *Beggynendyck,* petit village situé à environ cinq quarts de lieue d'Aerschot. Nous suivons pendant à peu près trois quarts d'heure la grand'route. Nous récoltons dans une mare desséchée non loin des portes d'Aerschot : *Alisma natans* L., *Heleocharis acicularis* R. Br., *Helosciadium inundatum* Koch, *Isnardia palustris* L., *Pilularia globulifera* L., *Sparganium simplex* Huds.


25.
1
1.
2.
1
2.
3.
Lith. par G. Severeyns lith. de l'Acad. Roy.